

NUNC DIMITTIS (Lc 2, 29-32)

Jean-François Bruno

Janvier 2024

INTRODUCTION

Ce soir, nous sortons du champ habituel des psaumes de l'Ancien Testament pour entrer dans celui dit des hymnes du Nouveau Testament, dont on trouve d'ailleurs beaucoup d'exemples dans les lettres de Paul. Mais nous ne quittons pas réellement le territoire des psaumes. Hymnes du Nouveau Testament et psaumes sont des prières, des louanges adressées à Dieu. Plusieurs exégètes appellent le Nunc Dimittis un « psaume enchâssé ». Et la liturgie chrétienne des heures ne s'y est pas trompée puisqu'elle prie ensemble les psaumes de l'Ancien Testament et les hymnes du Nouveau Testament.

Il y a ainsi une continuité, au moins spirituelle, entre les prières juives des psaumes et les louanges chrétiennes du Nouveau Testament.

Le texte que nous allons examiner est couramment dénommé Nunc Dimittis, car ce sont les deux premiers mots de l'hymne en latin (Maintenant je peux partir). Il fait partie d'un ensemble de quatre cantiques qui parsèment les deux premiers chapitres de l'évangile de Luc consacré à l'enfance de Jésus. A défaut d'accord entre les exégètes sur la définition précise des hymnes du Nouveau Testament, j'ai repris, pour ce texte, la dénomination de « cantique » retenue par la liturgie. Les quatre cantiques de l'évangile de Luc sont les suivants :

- Le Magnificat (Lc 1, 46-55) ;
- Le Benedictus (Lc 1, 67-79) ;
- Le Gloria (Lc 2,14, soit un seul verset) ;
- Le Nunc Dimittis (Lc 2, 29-32).

Le Nunc Dimittis, qui n'est composé que de quatre versets et qui est une louange insérée dans un récit, ne peut se comprendre que dans le cadre de son contexte, à savoir l'entité littéraire que forme les versets 22 à 39 du chapitre 2 de Luc, péricope à laquelle on donne le titre de présentation au Temple.

C'est pourquoi je vais examiner ce texte en en faisant d'abord une analyse contextuelle et structurelle pour ensuite en faire une analyse non seulement littéraire, narrative, mais aussi fonctionnelle.

ANALYSE CONTEXTUELLE ET STRUCTURELLE

Sorti de son contexte, le cantique *Nunc Dimittis* ne fait pas ressortir pleinement sa signification. De fait, il apparaît comme le centre de la péricope de la Présentation au Temple de l'Enfant Jésus, et il prend tout son sens lorsqu'on l'examine dans le contexte de ce passage.

C'est pourquoi je vais d'abord vous lire les versets 22 à 35 du chapitre 2 de l'évangile de Luc, en ne reprenant pas la fin qui retrace l'intervention de la prophétesse Anne, et qui est hors de notre sujet :

22 Puis quand vint le jour où, suivant la loi de Moïse, ils devaient être purifiés, ils l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur 23 – ainsi qu'il est écrit dans la loi du Seigneur : *Tout garçon premier-né sera consacré au Seigneur* – 24 et pour offrir en sacrifice, suivant ce qui est dit dans la loi du Seigneur, un couple de tourterelles ou deux petits pigeons.

25 Or, il y avait à Jérusalem un homme du nom de Syméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël et l'Esprit Saint était sur lui. 26 Il lui avait été révélé par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. 27 Il vint alors au Temple poussé par l'Esprit ; et quand les parents de l'enfant Jésus l'amènèrent pour faire ce que la Loi prescrivait à son sujet 28 il le prit dans ses bras et il bénit Dieu en ces termes :

29 Maintenant, Maître, c'est en paix, comme tu l'as dit, que tu renvoies ton serviteur. 30 Car mes yeux ont vu ton salut, 31 que tu as préparé face à tous les peuples : 32 lumière pour la révélation aux païens et gloire d'Israël ton peuple.

33 Le père et la mère de l'enfant étaient étonnés de ce qu'on disait de lui. 34 Syméon les bénit et dit à Marie sa mère : « Il est là pour la chute ou le relèvement de beaucoup en Israël et pour être un signe contesté – et toi-même un glaive te transpercera l'âme ; ainsi seront dévoilés les débats de bien des cœurs ».

Que nous montre ce texte ? Tout d'abord que Joseph et Marie sont des êtres pieux qui obéissent aux prescriptions de la loi juive. Le mot « loi » apparaît quatre fois (v. 22, 23, 24 et 27) dans le texte. Ensuite qu'ils amènent leur enfant au Temple de Jérusalem pour le présenter au Seigneur et pour y faire un sacrifice de deux tourterelles ou de deux pigeons, ce qui montre qu'ils étaient pauvres. On peut d'ailleurs, à ce stade, relever, dans le texte, le contraste qu'il y a entre les affirmations christologiques élevées, la reconnaissance de l'Oint du Seigneur, et la pauvreté des signes qui les révèlent : une famille pauvre et un nourrisson que rien ne distingue des autres nourrissons, un enfant qui ne fait aucun miracle. C'est alors que Luc nous fait rencontrer Syméon qui, recevant Jésus dans les bras reconnaît en lui la réalisation de son attente et bénit Dieu : c'est le *Nunc Dimittis* proprement dit (v 29-32). Puis, après avoir béni les parents, Syméon prédit à Marie que son fils sera un sujet de controverse et qu'elle-même en souffrira (v 33-35).

Pour ce qui concerne la structure même du *Nunc Dimittis*, elle est simple car elle reprend la composition habituelle des louanges dans laquelle, à un énoncé déclaratif qu'on appelle une eulogie (ici le verset 29), succèdent les motivations qui étayaient la déclaration (ici les versets 30, 31 et 32). En

l'occurrence l'eulogie c'est la reconnaissance des voies de Dieu, à savoir : Maintenant tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix. Une eulogie est un nom féminin qui signifie louange, éloge et dont le sens littéral grec est « parole » (logos) sur le « bien » (eu) ; c'est une parole religieuse qu'un membre du clergé prononce afin de bénir une cérémonie ou une personne.

ANALYSE LITTÉRAIRE ET FONCTIONNELLE DU NUNC DIMITTIS

Avant d'analyser le cantique proprement dit, verset par verset, je vous propose de nous arrêter sur deux questions : qui est Syméon et qu'attend-il ?

1. Qui est Syméon ? Qu'attend-il ?

Aux versets 25 à 27 de la péricope, Luc ne nous dit rien de son origine, de ses traits physiques, de son éducation, de son état civil ou religieux ou de son statut social. Il ne nous donne que son nom Syméon, qui veut dire « Dieu a exaucé » et nous indique son domicile : Jérusalem. Il ne nous donne pas, notamment, son âge, alors que beaucoup en ont fait un vieillard, en s'appuyant notamment sur les versets 26b et 29a. Un apocryphe, le pseudo Matthieu, affirme qu'il aurait 112 ans. Luc ne nous dit pas non plus si Syméon était prêtre. C'est le protévangile de Jacques qui va l'affirmer, en précisant même qu'il est devenu prêtre au Temple par tirage au sort. Beaucoup d'exégètes pensent que si on a cru que Syméon était prêtre, c'est parce qu'il a reçu l'enfant dans ses bras et qu'il devait donc être le prêtre de service au Temple ce jour-là.

Donc, pour Luc, Syméon est un Israélite moyen, un Israélite lambda.

Par contre Luc insiste sur les qualités morales et religieuses de Syméon : il est « un homme juste et pieux ». Dans la Bible, être juste et pieux signifie craindre Dieu et respecter ses commandements. Luc insiste ainsi sur le fait que l'on peut faire confiance aux propos tenus par Syméon sur Jésus. Et pour renforcer encore cette confiance, Luc nous indique que l'Esprit Saint était en lui, et ce trois fois de suite, dans trois versets successifs. Au verset 25 l'Esprit repose sur Syméon, au verset 26, l'Esprit lui fait une révélation, à savoir qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu l'Oint du Seigneur, et enfin, au verset 27, il est celui qui pousse Syméon à aller dans l'aire du Temple. Par cet effet littéraire d'accumulation, Luc fait comprendre au lecteur que Syméon va reconnaître en cet enfant le Messie, et qu'il lui faut écouter attentivement la bénédiction qui suit : elle sera inspirée et aussi solide et vraie que les déclarations angéliques du Benedictus et du Magnificat. On peut noter aussi que la triple référence à l'Esprit résonne avec la quadruple référence à la loi que l'on a vu tout à l'heure : Luc nous montre ainsi que la venue du Messie nous fait passer de la loi à la foi. Si deux jeunes gens viennent au Temple appelés par la loi, l'ainé qu'est Syméon est mû par l'Esprit. Cela ne veut-il pas dire que tout homme est appelé à une double obéissance : à la loi qui ouvre à la vie et à l'Esprit qui produit des choses nouvelles dans la vie ?

Luc nous indique également que Syméon attendait quelque chose que l'Esprit Saint avait annoncé : « la consolation d'Israël » (v25). Le *Nunc Dimittis* est la réalisation de cette annonce. On peut tout de suite noter que cette « consolation d'Israël » est une expression emblématique de la prédication du prophète Isaïe (Is 35,4 ; 45, 13 ; 52 ;9 ; ...) qu'il reprend dans de nombreux versets. Et, dans la consolation ou le réconfort d'Israël, Isaïe met un caractère sotériologique englobant car elle inclut à la fois la délivrance des souffrances dont Israël est accablé, mais également la restauration de Jérusalem. On va voir que le *Nunc Dimittis* est un jeu d'échos avec le livre d'Isaïe.

2. Analyse littéraire verset par verset.

2.1. Verset 29 : *Maintenant, maître, c'est en paix que tu renvoies ton serviteur.*

Au verset 28, Syméon prend l'enfant dans ses bras et reconnaît en lui la réalisation de la promesse. La relation qui s'instaure entre Syméon et Jésus est, symboliquement, l'image de la relation de tout le peuple d'Israël et de son Messie, ceci d'autant plus que la rencontre a lieu au Temple de Jérusalem.

Avec cette reconnaissance, Syméon va bénir Dieu, qu'il appelle « Maître » (*Despotes*), corrélatif de « serviteur ». Dans la Bible hébraïque, le *despotes* désigne le Créateur et celui qui est le Maître du monde, qui gouverne tous les peuples (Jb 5,8 ; Sg 6,7 ; ...).

Mais, dans cette appellation, il y a autre chose qu'un rapport hiérarchique entre Dieu et Syméon : Dieu va le laisser s'en aller « en paix ». L'utilisation du verbe « renvoyer » ou « laisser partir » est bien une allusion à la mort. C'est ce que souligne l'usage du présent : Syméon pressent l'approche de la mort et s'y est préparé. Le *Nunc Dimittis* est donc bien une sorte d'entretien avec Dieu avant de mourir. On peut s'interroger sur le point de savoir, avec nos yeux de croyants du XXIème siècle, pourquoi Syméon n'a pas demandé à Dieu de le laisser vivre pour qu'il puisse voir l'accomplissement de la délivrance d'Israël par Jésus. La réponse tient dans la culture et la littérature ancienne tant grecque et latine que juive. C'est ainsi, par exemple, que dans l'*Odyssée*, on voit le gardien de troupeau, Eumée, et la nourrice, Eurycleé, attendre 20 ans le retour de leur maître Ulysse, avoir la joie de l'accueillir au retour de son périple, puis mourir sans rien demander d'autre. Dans l'Ancien Testament, on peut citer Jacob qui, très âgé, peut revoir son fils Joseph, et lui dire : « après avoir revu ton visage, j'accepte de mourir puisque tu es encore en vie » (Gn 46,30). En tout cas, Syméon accepte la mort, parce qu'il va mourir en paix du fait de l'accomplissement de la parole de Dieu.

Le premier mot du cantique « maintenant » est important. C'est le moment crucial de l'histoire du salut. L'arrivée de Jésus inaugure un « maintenant » préparé par le passé. Le Royaume de Dieu est, désormais, déjà là dans l'histoire des hommes et concerne à la fois son peuple, Israël, dans le cadre de l'alliance, mais aussi chaque croyant individuel, comme Syméon.

Avec le verset 30 commence la liste des raisons de l'action de grâce de Syméon.

2.2. Verset 30 : *car mes yeux ont vu ton salut*

Syméon peut mourir en paix, car Israël, ainsi « consolé », ne sera plus un pays dévasté par une guerre sans fin et sans espoir. Et cette paix, parce qu'elle est messianique, est définitive. C'est pourquoi elle peut être dénommée « salut ».

Quant au fait que Syméon affirme avoir vu le salut de Dieu dans l'enfant, cela signifie que l'enfant n'est pas seulement le porteur du salut, ou un médiateur. Jésus, celui qui sauve, selon le nom qu'il a reçu, est le don eschatologique du salut. Cette interprétation est confirmée par le fait que l'enfant n'est pas appelé par son nom, mais par un nom d'action ou un programme (« ton salut ») qui souligne justement que sa naissance réalise le dessein salvifique de Dieu. On peut aussi relever dans ce verset, que c'est la première fois, dans son évangile, que Luc nous montre que Jésus, même s'il n'est pas explicitement nommé, est le sauveur, le libérateur d'Israël et de l'humanité. C'est plus tard que Luc nous dira comment ce salut peut advenir.

On peut également relever de ce verset que Syméon dit « voir » le salut. Cette formulation est empreinte de termes inspirés du vétéro-testamentaire. En effet si on ne peut voir Dieu sans mourir, on peut contempler ses œuvres, notamment dans l'histoire : les psaumes louent souvent Dieu pour les victoires acquises contre les ennemis d'Israël (Ps 97, 2-9). L'espérance juive attend de nouvelles victoires avec confiance.

Enfin, ce verset rend manifeste que, pour Luc, la christologie (« le Christ du Seigneur » du verset 26), est avant tout une sotériologie. L'œuvre de Dieu c'est le salut, le salut à la fois comme délivrance et comme bien-être. Pour lui, le salut est indépendant du comportement des humains, même si ceux-ci se doivent de réagir à cette réalité objective. Luc nous montre ainsi que le salut n'est visible que comme signe.

2.3. Verset 31 : *[salut] que tu as préparé face à tous les peuples*

Dieu a donc « préparé » le salut. On peut lire cette affirmation comme : l'Ancien Testament prépare le Nouveau. Mais je crois que c'est une façon moderne, et donc un peu anachronique, de comprendre ce texte. Je m'explique.

Dans la Bible ce sont les humains qui doivent se préparer à rencontrer Dieu et non l'inverse. Mais Dieu a aussi préparé, pour les derniers temps, des biens cachés réservés à ceux qui seront ses élus. C'est, par exemple, le livre d'Isaïe, dans son chapitre 65 qui nous indique la joie des serviteurs de Dieu. Syméon, me semble-t-il, remercie Dieu pour la révélation de ces biens futurs que ses yeux viennent de contempler. Luc, comme beaucoup de chrétiens de son temps, était persuadé que les temps derniers étaient proches. Et c'est pourquoi on peut dire que les versets 30 et 31 transforment une simple espérance apocalyptique en une révélation présente.

Pour compléter les échos que l'on trouve du livre d'Isaïe dans le Nunc Dimittis, on peut relever Is 52,10 : « Le Seigneur met à nu sous les yeux de toutes les nations le bras déployant sa sainteté et tous les confins de la terre verront le salut de notre Dieu ».

Enfin, on peut aussi noter que, pour la première fois, on trouve dans ce verset 31 une perspective universelle au salut (« tous les peuples »).

2.4. Verset 32 : *lumière pour la révélation aux païens et gloire d'Israël ton peuple.*

Le verset 32 confirme l'universalité du salut qui apparaît avec la naissance de Jésus. Les références au livre d'Isaïe sont, ici aussi, nombreuses. Le verset 32a s'apparente à Is 42,6 : Dieu s'adressant à Israël lui dit « Je t'ai destiné à être l'alliance du peuple, à être la lumière des nations, à ouvrir les yeux

aveuglés ». En Isaïe 46, 13, apparenté au verset 32b, Dieu dit : « je donnerai en Sion le salut, à Israël je donnerai ma splendeur ».

Mais ce verset n'est pas une simple réplique de l'attente eschatologique contenue dans la Bible hébraïque. Je crois que deux éléments méritent de retenir notre attention.

Le premier, c'est que Syméon reconnaît une parité entre Israël et les nations païennes : celles-ci ne sont plus subordonnées au peuple d'Israël mais sont placés sur un pied d'égalité. Ceci découle notamment de la syntaxe de la phrase : les deux membres de la phrase du verset (32a et 32b) qui toutes deux sont en apposition avec le verset 30 (« le salut »), sont des parallèles. Et ces parallèles me semblent théologiquement transparents : alors que jusqu'à présent le salut qui advenait était réservé à Israël seul, l'unique peuple de Dieu, il est désormais accordé sans aucune discrimination aux païens comme aux juifs, pourvu, naturellement que païens et juifs accueillent ce salut, c'est-à-dire le Christ.

Et, c'est le deuxième élément, dans le même temps, c'est cette révélation du salut aux nations païennes qui fera la gloire d'Israël, qui demeure « ton peuple », le peuple choisi par Dieu. L'ouverture aux nations n'efface pas l'élection d'Israël. La lecture du psaume 67 (66) est très éclairante sur ce point.

Pour compléter l'examen de ce verset, je crois qu'on peut remarquer que le salut eschatologique est décrit comme « lumière ». Ce mot nous fait réaliser que le salut n'arrache pas l'homme à la souffrance, à l'histoire et finalement à la mort, mais que, par la révélation divine de l'incarnation nous devenons éclairés pour comprendre la condition humaine et l'avenir de l'homme. C'est ce que Luc développera dans la suite de son évangile.

Pour moi, ce verset qui conclut le Nunc Dimittis, nous fait comprendre que Dieu, par l'incarnation, fait plus que nous révéler des choses cachées, il nous donne d'y avoir part et donc d'être partie prenante au salut.

Le Nunc Dimittis a une suite immédiate, c'est la prophétie de Syméon (V 33-35).

3. La prophétie de Syméon (v. 33-35)

Je pense que le Nunc Dimittis est indissociable de la prophétie de Syméon adressée à Marie. Comme ce n'est pas l'objet principal de notre examen ; je me contenterai de quelques remarques.

- (1) Il faut noter le violent contraste entre le Nunc Dimittis, qui porte sur la paix, sur le salut et la lumière et le discours privé adressé à Marie, axé sur le glaive et la souffrance. Marie est ainsi prévenue que l'œuvre publique de son fils aura pour elle des conséquences personnelles et qu'elle en souffrira. Peut-être Luc, en rédigeant ces versets voulait-il dire que Marie est et sera pleinement associée à la mission de son fils.
- (2) En passant de la louange dans le Nunc Dimittis à l'oracle prophétique, Syméon passe de la reconnaissance de l'identité de Jésus comme sauveur à l'annonce des conditions difficiles dans lesquelles Jésus conduira sa mission salvifique. Il est le salut, et pourtant tous en Israël ne le reconnaîtront pas, et il provoquera oppositions et contestations.
- (3) On peut en conclure que la reconnaissance du salut et la louange sont premiers, comme l'est le don de Dieu, et que les oppositions sont secondes en importance, car elles n'occulteront, ni ne supprimeront, le salut. Simplement, la prophétie de Syméon nous montre que la révélation de l'incarnation est à la fois le projet divin du salut, et aussi l'histoire des acceptations ou des refus des hommes.

Avec en tête cette analyse « théologico-littéraire » du Nunc Dimittis, on peut maintenant aborder la fonction de ce cantique. À quoi peut-il servir dans l'évangile de Luc ?

4. La fonction du cantique de Syméon dans l'évangile de Luc

Pour un exégète, les fonctions des quatre cantiques insérés dans les deux premiers chapitres de l'évangile de Luc, à savoir le Magnificat, le Benedictus, le Gloria et le Nunc Dimittis, sont des « psaumes enchâssés » qui ajoutent une part de mystère au récit environnant. En fait leur fonction est triple. Tout d'abord ils font une sorte de pont sotériologique entre l'acte fondateur de la promesse faite à Abraham en Lc 1,55 et le « maintenant » eschatologique du Nunc Dimittis qui marque l'accomplissement de la promesse par l'arrivée de Jésus le Christ. Et, ensuite, ces cantiques ont pour deuxième fonction d'inclure dans les tous premiers chapitres de l'évangile, une clé de lecture, un programme de lecture, pour la totalité de l'évangile et des Actes des apôtres. Enfin, troisième fonction des cantiques, c'est de passer du récit à la poésie, mettant ainsi en avant le sens radical et absolu de ce qu'il décrit. Mais, de ce fait, la contrepartie du langage hymnique c'est qu'il évoque, qu'il suggère, beaucoup plus qu'il ne définit. Et c'est pourquoi l'horizon de sens des cantiques portent à la prière, à la méditation et à la louange.

Si on analyse plus finement les fonctions du Nunc Dimittis, je crois qu'on peut retenir trois points.

- (1) Le Nunc Dimittis est le centre de la péripécie de la présentation de Jésus au Temple de Jérusalem. Cela ressort du fait que Luc insiste fortement sur la volonté de Joseph et de Marie de respecter scrupuleusement toutes les prescriptions fixées par la loi mosaïque (v 22,23,24,27,39), alors que son récit ne dit rien de ce qu'ils ont fait au Temple. Ce qui compte dans le récit, ce qui est mis en lumière c'est le dire de la révélation et le dire de la prophétie de Syméon (et dans une moindre mesure d'Anne).
- (2) Le cantique confirme le dessein sotériologique de Dieu exprimé dans les trois cantiques précédents. Mais il affirme très explicitement que le salut apporté a une valeur universelle et n'est pas réservé au seul peuple d'Israël.
- (3) Et enfin, à la différence des trois autres cantiques, le Nunc Dimittis a pour cadre le Temple de Jérusalem, qui est, bien sûr, un lieu hautement symbolique pour Israël. On peut penser que ce cantique a pour fonction de montrer, symboliquement, un passage entre le passé, représenté par le lieu du culte et l'aujourd'hui de la venue du Seigneur.

CONCLUSION

Le cantique du Nunc Dimittis, ainsi d'ailleurs que les trois autres cantiques lucaniens, est aujourd'hui intégré dans la liturgie chrétienne à plusieurs niveaux.

1. La liturgie des heures

Les quatre cantiques ont, en quelque sorte, été désinséré de leur contexte lucanien pour les faire entrer depuis de nombreux siècles dans la liturgie des heures. Ils font partie aujourd'hui, sauf pour le Gloria, de la prière quotidienne : le Benedictus est lu ou chanté le matin à Laudes, le Magnificat le soir aux

Vêpres, et le Nunc Dimittis la nuit à Complies. Quant au Gloria, il est lu ou chanté durant les messes festives.

2. Le 2 février

Le 2 février, l'Église célèbre la présentation de Jésus au Temple, cette fête clôturant la solennité de l'Incarnation. Cette fête est aussi connue sous le nom populaire de la Chandeleur, fête des chandelles. Peut-être ce nom de Chandeleur nous rappelle-t-il que c'est par le titre de « lumière » pour éclairer les nations païennes (Lc 2 ;32) que Syméon accueille Jésus quarante jours après sa naissance.

Depuis 1997, et sur la demande du Pape Jean-Paul II, le 2 février est le jour de la vie consacrée. En instaurant cette journée, JP II voulait indiquer que toute personne consacrée, inspirée par le don bouleversant du Christ, aspire à son tour à donner sa vie et à tout abandonner pour marcher à sa suite.

3. La fête de la rencontre.

Enfin, pour les Églises orthodoxes, cette fête est appelée « fête de la rencontre ». Ce qui n'empêche que le pape François a utilisé ce thème dans une homélie récente dont je vais vous citer quelques phrases pour terminer : « La liturgie montre Jésus qui va à la rencontre de son peuple. C'est la fête de la rencontre, la nouveauté de l'Enfant rencontre la tradition du Temple : la promesse trouve un accomplissement. Marie et Joseph, jeunes, rencontrent Syméon et Anne âgés. Tout, en somme, se rencontre lorsqu'arrive Jésus. Qu'est-ce-que cela nous dit à nous ? Surtout que nous sommes appelés à accueillir Jésus qui vient à notre rencontre. Le Dieu de la vie se rencontre chaque jour de la vie ».